

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE FROID: NOUVELLES

Esther Croft. Les éditions du Boréal,
1993.

par Suzanne Legault

Grâce à ses superbes nouvelles poétiques, Esther Croft s'est rédigé une mini-bible personnelle. Les titres nous transportent dans son ancien et son nouveau testament (ex. *Sauvé des os*, *Le chant du coq*, *L'ancienne alliance*). Au moment de l'apocalypse, ce qui menace son être, ce n'est pas le feu mais la glace (ex. *Passer l'hiver*, *La menace du givre*). Dans ce livre, le narratif s'estompe souvent pour faire place au contemplatif : il plaira probablement davantage à ceux et celles qui, comme Alice au pays des merveilles, ne craignent pas de s'aventurer dans l'envers des décors. De fait, il traite surtout des hésitations de l'être dans les coulisses de l'univers ou des sentiments.

Le dehors et le dedans ne sont pas étanches. L'être qui ose prendre forme vit dans l'inquiétude : il est coincé dans un jeu qui exige de lui un talent d'équilibriste. Les récits de naissance dévoilent cette attente angoissée : « Et la peur d'être renvoyé dans la nuit des temps sera remplacée par la peur d'être projeté trop rapidement dans la lumière. » L'être doit-il traverser le miroir? Dans ce livre, les naissances ont lieu, la séparation existe mais tout demeure dans une sorte d'état-limite apte à faire frémir les thérapeutes freudiens (et les autres). Il y a tout de même un véritable récit qui parcourt ces treize nouvelles. La narratrice en vient à raconter très finement la nature intime des moments charnières de ses liens avec sa famille. Qu'elle soit née femme ou qu'elle devienne femme, elle expose à notre regard la toile de fond de ses rapports avec le féminin.

Malgré le ton concentré maintenu dans ces textes, l'humour perce. Il y a ce moment tragi-comique où la petite fille se sent enfin prête à aimer sa mère malade, à lui avouer son infini besoin d'amour. Elle est sur le point de s'élancer tête perdue dans sa tirade affectueuse lorsque sa mère dit : « Tu as mal fait mon lit. C'est plein de plis dans mes draps. » La nouvelle se

termine par ces mots : « Ma mère ne disparaîtra pas dans le vide. Ma mère est bien vivante. » Alors le « je » du texte retombe dans le réel. L'égoïsme apparent de la mère bloque les fissures par lesquelles pourrait s'infiltrer à nouveau la forme de sa fille et l'aide tout au moins à ne pas s'enliser dans les « sanglots longs » de ses « propres lamentations. »

Ce mythe personnel s'élabore avec l'apport de la religion. Une scène de séduction avortée pousse le personnage principal hors du dogme catholique vers un rituel amérindien. Dans un mouvement de plénitude, elle danse toute la nuit avec la lune/soleil. Curieusement cette dernière partie semble un peu plus artificielle même si elle permet à la narratrice de boucler son parcours en réintégrant toutes les formes : « Quand je me suis arrêtée, à l'aube, j'ai vu que je n'étais plus seule dans mon corps. Mes hanches venaient de s'élargir. »

Cette écrivaine séduit. Ses zooms vers l'intérieur ou l'extérieur éblouissent. De plus, elle donne l'impression bizarre que certains mots sont bien à elle, qu'elle les a recréés et qu'elle nous les prête pour nous empêcher de mourir de froid.

GENDERED STATES: FEMINIST (RE)VISIONS OF INTERNATIONAL RELATIONS THEORY

V. Spike Peterson, ed. London: Lynne Rienner Publishers, 1992.

by Joanne Wright

Gendered States: Feminist (Re)Visions of International Relations Theory is a collection of eight essays written for the October 1990 conference "Gender and International Relations" held at the

Wellesley College Center for Research on Women. *Gendered States* takes as its starting point the notion that International Relations (IR) theory is gendered in its construction. The *raison d'être* of *Gendered States* is both to add women's experiences to IR theory and to access what effect taking gender seriously can have on claims to neutral, objective, and universal knowledge. To this end, these diverse theorists claim that inter-state relations "can be fully understood only when we ask how states have been constituted historically and how they are currently being sustained or transcended" *vis à vis* gender. What emerges is a multi-sided feminist critique of the state itself and, by extension, of neorealist IR theory which takes the "sovereign state as a given."

In her introduction and opening essay entitled "Security and Sovereign States: What Is at Stake in Taking Feminism Seriously?" the editor, V. Spike Peterson, eases the reader into the topics of IR theory and feminism. She situates the state historically as the main organizer of gendered power relations, as it exercises and legitimates structural violence. Peterson deconstructs the state to find a dialectical social process rather than a fixed, static object. Giving the state historicity, and formulating it as a "continuing project" which can be evaluated in its unique cultural and spatial context, affords feminists open spaces within which to reconstruct *different* gendered conceptualizations of human communities.

In their communion of feminism and postmodernism, the essayists necessarily reject the all-encompassing metatheory that purports to reflect "woman's reality." Ecofeminist Anne Sisson Runyan in her "The 'State' of Nature: A Garden Unfit for Women and Other Living Things," dismisses the commonly-used terms holism and harmony because they arise from an atextual transcendence. She instead aspires to a "fractious holism," or a politics of tolerance for difference over the current repressive "order, unity and harmony" of "white, Western man and his state." In her exploration of the possibilities for a transformed, egalitarian family that could challenge the status quo on a variety of levels, Mary Ann Tetreault similarly forges the link between a feminist postmodernism and the search for multiple alternative understandings.